CRITIQUE, opéra. OPÉRA DE RENNES, le 27 décembre 2025. Pauline VIARDOT : Cendrillon (1904). Apolline Raï-Westphal (Cendrillon), Lila Dufy (la Fée), … David Lescot / Bianca Chillemi

L’Opéra de Rennes affiche jusqu’au 3 janvier 2026, une production séduisante qui réhabilite en réalité le dernier opéra de chambre de Pauline Viardot (1821 – 1910), alors octogénaire, à l’époque des derniers Massenet et des sommets de Puccini… Sa *Cendrillon* (créée en 1904) pétille par son charme agile, parfois corrosif dont l’abondance de dialogues et réparties parlées (rédigés par le metteur en scène David Lescot), le choix d’ajouts musicaux (dont Mozart et Berberian), l’orchestration pour 4 instrumentistes, élaborée par Jérémie Arcarche [quand la version originelle indiquait le piano

seul] soulignent la théâtralité active, enjouée d’une partition idéalement rythmée. Le Théâtre Sénart a accueilli la création de la nouvelle production proposée par La Co[opéra]tive (début novembre 2025). L’Opéra de Rennes à son tour lui dédie sa salle, écrin idéal pour chaque production lyrique, en particulier pour ce type de format scénique et chambriste… Au total, Cendrillon réalisera une tournée hexagonale en 16 étapes, avec à la clé pas moins de 73 représentations, la dernière étant annoncée le 2 avril 2026 à Dunkerque (Scène nationale).

Photos © Christophe Raynaud de Lage

David Lescot règle un spectacle bien équilibré entre finesse et délire, poésie et irrévérence voire charge parodique. La production revisite le mythe de Cendrillon avec une verve affûtée riche en contrastes, toujours élégante… En 1h10 approximativement, la jeune souillon affronte avec bienveillance l’idiotie toxique de ses deux sœurs, la lâcheté de son père, – faux baron mais vrai épicier véreux qui est passé par la prison et qui ne pense qu’à se bâfrer… Aidée par la bonne fée, Cendrillon rencontre le prince Charmant Ier… qu’elle décide d’épouser.

Savoureuse Cendrillon

Fin et délirant, le spectacle réglé par David Lescot, pétille et convainc



La Fée (Lila Dufy) © Christophe Raynaud de Lage

La production s'appuie sur une distribution homogène ; elle fait la part belle aux jeunes chanteurs parmi lesquels se distinguent particulièrement la Cendrillon d'**Apolline Ra Westphal**, comme la fée de **Lila Dufy** [que l'on avait découver ici même en… Reine de la nuit de La Flûte enchantée de Mozart en mai / juin dernier]. Les deux solistes facétieuses et espiègles ressuscitent l'esprit féérique que Pauline Viardot a su déployer et que la production sait préserver.

Visuellement le dispositif très astucieux séduit, imaginant dans la première partie [avant le bal] les musiciens intégrés dans les tableaux du salon, puis lors de la scène du bal

> justement, les mêmes instrumentistes, sortis des cadres et aussi délirants, animant le concert dans le spectacle, – mise en abîme très efficace qui nous vaut les deux numéros les plus comiques : l'air d'Elvira extrait du Don Giovanni de Mozart [« *Ah chi dice mai*«], chanté et comme dédoublé par les deux sœurs ; puis le solo de Cendrillon, synthèse de tous les effets vocaux, bucaux dont est capable une chanteuse … En réalité une relecture très habitée de la pièce composée / chantée par la mezzo Cathy Berberian : » ***Stripsody*** » de 1966. Autant de saillies et onomatopées qui font écho en particulier auprès des plus jeunes spectateurs. On regrette à ce moment que la soprano ne s'approche pas plus du bord de scène pour ce solo déjanté… ce rare instant de pur délire aurait d'autant plus surpris et saisi, dans un rapport plus direct avec l'audience.

Pauline Viardot, cantatrice adulée, [entre autres de Berlioz qui conçut pour elle, une nouvelle version de l'*Orphée et Eurydice* de Gluck], fut aussi une collectionneuse généreuse ; ainsi de l'aveu même du metteur en scène, la présence de l'air d'Elvira est une belle référence au don que Pauline Viardot fit du manuscrit du *Don Giovanni* de Mozart à l'État français.
La cantatrice révèle un talent indiscutable comme compositrice : sa Cendrillon bien calibrée déroule un drame resserré, serti d'airs d'autant plus séduisants qu'ils sont courts et bien enchaînés. Elle maîtrise le flux dramatique, ne s'épanche jamais, place astucieusement les ensembles (d'une coupe rossinienne) sans trop les développer [menuet du bal]. La comédie est un régal de numéros parlés et de formules linguistiques et, dans cette production, parfois, à la lisière du burlesque et même du surréalisme. Ce qui exige des qualités multiples et complémentaires de la part des interprètes : acteurs, chanteurs et même danseurs (en particulier dans le tableau du bal)… En témoigne le vrai chambellan déguisé en faux Prince, incarnation pour laquelle se démarque aussi le ténor **Benoît Rameau** que les spectateurs retrouvent ainsi après son Monostatos stylé, remarqué dans la même *Flûte Enchantée* de

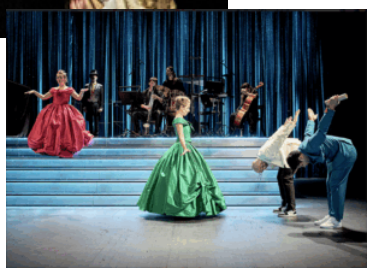
Mozart qui concluait la saison passée 2024-2025.

Spectacle idéal pour les fêtes de fin d'année, à l'affiche de l'Opéra de Rennes jusqu'au 3 janvier prochain. Il reste encore quelques places… réservations et infos sur le site de **l'Opéra de Rennes** : https://www.opera-rennes.fr/fr/evenement/cendrillon



Cendrillon (Apolline Raï-Westphal) et ses 2 sœurs © Christophe Raynaud de Lage

CRITIQUE, opéra. OPÉRA DE RENNES, le 27 décembre 2025. Pauline VIARDOT : Cendrillon (1904). Olivier Naveau (le père), Clarisse Dalles et Romie Estèves (les deux sœurs), Apolline Raï-Westphal (Cendrillon), Tsanta Ratia (le Prince), Benoît Rameau (le chambellan), La Fée (Lila Dufy), Ensemble instrumental (Bianca Chillemi, piano et direction). A l'affiche de [l'Opéra de Rennes, jusqu'au 3 janvier 2026.]





Le bal © Christophe Raynaud de Lage

LIRE aussi notre présentation de Cendrillon de Pauline Viardot à l'Opéra de Rennes, jusqu'au 3 janvier 2026 : https://www.classiquenews.com/opera-de-rennes-pauline-viardot-cendrillon-du-27-dec-2025-au-3-janvier-2026-apolline-rai-westphal-lili-dufy-david-lescot-mise-en-scene-jeremie-arcache-adaptation/

Visitez aussi le site de **la Co(opéra)tive** / page dédiée à Cendrillon de Pauline Viardot – David Lescot – Bianca Chillemi

: http://www.lacoopera.com/le-carnaval-de-venise-copy-1

à venir Lucia…

Prochaine production lyrique à l'affiche de l'Opéra de Rennes : **Lucia di Lammermoor** de Gaetano Donizetti – Jacob Lehmann, direction musicale / Simon Delétang, mise en scène : https://www.opera-rennes.fr/fr
5 représentations événement, les 7, 9, 11, 13 et 14 février 2026

STREAMING OPERA. MOZART : La Flûte Enchantée (Angers Nantes Opéra). Elsa Benoit,

Nathanaël Tavernier, Damien Pass, Lila Dufy… Nicolas Ellis (direction), Mathieu Bauer (mise en scène), ce soir et jusqu'au 18 juin 2026

(Re)Découvrez l'opéra de Mozart « *La flûte enchantée* » depuis le Grand-Théâtre d'Angers proposé par Angers Nantes Opéra et l'Opéra de Rennes. Captation intégrale du chef d'oeuvre de Mozart, réalisée en juin dernier, chanté en allemand, créé à Vienne en 1791, dans le cadre de la 6è édition de l'opéra « *Opéra sur écran*« …

Après Le Vaisseau Fantôme (2019), La Chauve-Souris (2021), Madame Butterfly (2022), pour la 11è année consécutive, France Télévisions participe à l'événement Opéra sur écrans : en juin 2025, La Flûte enchantée en direct d'Angers. L'histoire : Le prince Tamino avec l'aide de l'oiseleur Papageno et d'une flûte magique, tente de sauver la princesse Pamina des griffes du maléfique Sarastro. Au fil de leur quête, ils affrontent diverses épreuves et découvrent peu à peu qui est bon et qui est toxique ; est ce Sarastro ou la Reine de la Nuit, la mère de Pamina ? L'opéra est riche en symboles et traite de thèmes tels que l'amour, la sagesse et la lutte entre le bien et le

mal.

MOZART : La Flûte enchantée à l’affiche d’ANO Angers Nantes Opéra

VOIR sur CULTUREBOX/ FRANCE.TV
https://www.france.tv/spectacles-et-culture/7268603-opera-sur-ecran-la-flute-enchantee.html#about-section



6è édition *Opéra sur écran*, en direct du Théâtre d’Angers, ANO Angers Nantes Opéra
Disponible jusqu’au 18 juin 2026
Durée : 3h32 min



critique

LIRE aussi **notre critique complète de la Flûte Enchantée** (vu à l'Opéra de Rennes en mai 2025) : https://www.classiquenews.com/critique-opera-rennes-le-9-mai-2025-mozart-la-flute-enchantee-elsa-benoit-nathanael-tavernier-damien-pass-lila-dufy-nicolas-ellis-direction-mathieu-bauer-mise-en-scene/

CRITIQUE, opéra. OPÉRA DE RENNES, le 9 mai 2025. MOZART : La Flûte enchantée (nouvelle production). Elsa Benoit, Nathanaël Tavernier, Damien Pass, Lila Dufy… Nicolas Ellis (direction), Mathieu Bauer (mise en scène)

> *CRITIQUE, opéra. OPÉRA DE RENNES, le 9 mai 2025. MOZART : La Flûte enchantée (nouvelle production). Elsa Benoit, Nathanaël Tavernier, Damien Pass, Lila Dufy… Nicolas Ellis (direction), Mathieu Bauer (mise en scène)*

C’est la nouvelle production lyrique événement de cette fin de saison 2024 – 2025 en Bretagne et dans les Pays de la Loire : d’abord créée à Rennes (jusqu’au 15 mai) puis reprise à Nantes et à Angers (à partir du 24 mai), La Flûte enchantée de Mathieu Bauer s’affiche lumineuse et facétieuse, d’autant plus convaincante que la distribution vocale sait réjouir voire captiver et que la mise en scène sert un propos cohérent et juste, à mille mieux des décalages et réécritures habituels.

_____

CRITIQUE, opéra. OPÉRA DE RENNES, le 9 mai 2025. MOZART : La Flûte enchantée (nouvelle production). Elsa Benoit, Nathanaël Tavernier, Damien Pass, Lila Dufy… Nicolas Ellis (direction), Mathieu Bauer (mise en scène)

C’est la nouvelle production lyrique événement de cette fin de saison 2024 – 2025 en Bretagne et dans les Pays de la Loire : d’abord créée à Rennes (jusqu’au 15 mai) puis reprise à Nantes et à Angers (à partir du 24 mai), *La Flûte enchantée* de Mathieu Bauer s’affiche lumineuse et facétieuse, d’autant plus convaincante que la distribution vocale sait réjouir voire captiver et que la mise en scène sert un propos cohérent et juste, à mille mieux des décalages et réécritures habituels.

Photos : La Flûte Enchantée par Mathieu Bauer / Opéra de Rennes : © Laurent Guizard

FÉERIE FORAINE



Nathanaël Tavernier (Sarastro) et Elsa benoit (Pamina) © Louis Guizard / Opéra de Rennes, mai 2025

La vision qui convoque le monde des forains – manège tournoyant, roue géante, barbe à papa et pommes d'amour à l'avenant, en couleurs vives et acidulées, convoquant héros populaires et techniciens, demeure d'un bout à l'autre, continument grave et drôle, en cela fidèle à l'esprit même du spectacle voulu par le dernier Mozart [et son librettiste complice Shikaneder], la fusion du conte féerique et du parcours maçonnique se réalisant alors sans confusion.

Sarastro – personnage clé du drame et qu'une machination illusoire voudrait présenter comme un tyran sans cœur, assure d'abord, en vrai Mr Loyal, la présentation des personnages, de l'action, de ses enjeux…. À travers des péripéties multiples, les caractères [par ordre d'apparition : Tamino le prince, Papageno son double comique, Pamina la belle captive…] passent chacun autant d'épreuves décisives où les sujets en question

sont l’amour, la fraternité, la sagesse…

Après un premier acte d’exposition [où aussi le prince reçoit la Flûte magique qui permettra aux hommes de retrouver leur humanité, sujet central de l’opéra], la seconde partie est bien celle des mutations profondes où chacun (ré)apprend l’humanité et les valeurs maçonniques [égalité, vérité, fraternité], passant symboliquement les épreuves du feu, de l’eau, de l’air et de la terre, dans un continuum à la fois féerique et symbolique ; des ténèbres [marquées par l’esprit de vengeance] à la pleine lumière finale [où la vérité est révélée et les forces du mal (c’est à dire La reine de la nuit, Monostatos et les 3 dames) sont démasquées.
Tout cela se voit et se comprend sans lourdeur, et dans une joie contagieuse grâce au travail de **Mathieu Bauer**, et dans le décors réalisés dans les ateliers de l’Opéra de Rennes.

OPÉRA POPULAIRE

En outre à Rennes, le rapport scène / fosse / parterre se révèle idéal pour un spectacle qui n’oublie jamais dans son déroulement la place du spectateur : Mozart invente véritablement l’opéra populaire de surcroît en langue allemande, somptueuse offrande qui prolonge et approfondit une compréhension exceptionnellement profonde de la nature humaine… Au début, le passage de la réalité [l’adresse de Sarastro au public] à la féerie se réalise très simplement par le truchement des effets de brouillard qui flotte au dessus des spectateurs et plonge la salle soudainement dans le rêve et l’illusion [première scène où Tamino est poursuivi par le serpent monstrueux]. Puis en spectacle fraternel ouvert à tous, le chœur des esclaves charmés par les clochettes de Papageno est entonné par le public dans la salle, superbe impression qui renoue avec l’essence populaire de l’opéra (tel

qu’il est encore vécu en Italie ou à Malte où les habitants participent concrètement à chaque production des maisons d’opéras).



Le milieu des forains et des attractions foraines compose le cadre de la nouvelle Flûte Enchantée à l’affiche de l’Opéra de Rennes puis de Nantes et d’Angers, en mai et juin 2025 © Louis Guizard

RÉJOUISSANT PLATEAU VOCAL

Ce soir, outre l’intelligence et l’humour de la mise en scène, le spectateur a pu se délecter du chant très convaincant de l’équipe réunie sur scène. Le quatuor Pamina / Papageno / Sarastro / La Reine de la nuit se distingue particulièrement.

Assurant une prise de rôle attendue, la soprano **ELSA BENOIT** touche au coeur : sa PAMINA rayonne de sensibilité et d'intensité ; l'intelligence du verbe, la finesse des phrasés, la subtilité et le naturel s'avèrent superlatifs avec en particulier, face à Tamino alors contraint au mutisme absolu [l'épreuve du silence], l'air « Ach, ich fühl's », déchirant de sincérité et de gravité…[acte II]. En outre le compositeur a réservé à la soprano les plus beaux duos avec Papageno [dont celui de l'acte I, sur 2 balançoires, hymne fraternel des plus émouvants qui célèbre l'art d'aimer : « Bei Männern »]. PAPAGENO pour sa part est magnifiquement campé par **DAMIEN PASS**, chant naturel lui aussi, ancré dans le bon sens populaire ; de même le SARASTRO de **NATHANAËL TAVERNIER** affirme sa prestance et sa noblesse naturelle, conférant au personnage du Grand maître du Temple, un charisme humain rayonnant. Reste **LILA DUFY** qui remplace ainsi Florie Valiquette initialement prévue : sa Reine de la nuit s'impose elle aussi par la facilité des coloratoures, un timbre naturel aux aigus faciles et percutants, en particulier dans le 2e air qui est celui de la manipulation haineuse et criminelle [« Der Hölle Rache… » : la mère exige de sa fille Pamina qu'elle tue Sarastro, ni plus ni moins], rare et génial emploi par Mozart d'un coloratoure stratosphérique d'un caractère rien que démoniaque.

Saluons aussi le Monostatos de **BENOÎT RAMEAU**, dont la verve naturelle confère au personnage du geôlier libidineux, une sincérité inédite quand d'ordinaire les productions soulignent son esprit rien que caricaturalement et étroitement maléfique. Le Tamino de **MAXIMILIAN MAYER** vocalement assuré, manque à notre avis de douceur : ses aigus sont en tension et souvent forcés ; dommage car aux côtés de la Pamina luxueuse d'Elsa Benoit nous aurions pu applaudir un couple d'anthologie [même si selon nous le personnage du prince est moins travaillé et riche que celui de Papageno]. Enfin les deux hommes armés du temple [en particulier le baryton scéniquement très à l'aise et vocalement solide de **THOMAS COISNON** / l'Orateur, comme la Papagena d'**AMANDINE AMMIRATI**, complètent très habilement le

plateau vocal.
Le Chœur **Mélisme(s)**, ensemble en résidence à l'Opéra de Rennes, sait attendrir et humaniser chacune des interventions du Chœur comme le trio des garçons – guides bienveillants pour Tamino dans son parcours semé d'épreuves, ici tenu par 3 jeunes filles, issus de **la Maîtrise de Bretagne**.



Les membres du Choeur Mélisme(s) incarnent les esclaves sous la coupe de Monostatos © Louis Guizard

Vive et précise, enjouée et facétieuse comme la mise en scène, la direction du chef **Nicolas Ellis** réalise l'alliance réjouissante de l'humour et de la profondeur. Dès l'ouverture, la clarté et la légèreté s'invitent au bal de l'intelligence et de la finesse. Le spectateur séduit dès le début, (re)découvre le chef d'oeuvre mozartien dans sa richesse préservée : son imaginaire enfantin, son univers féerique

parfois terrifiant, ses références maçonniques, toute sa trajectoire amoureuse et fraternelle d'une lumineuse éloquence. Spectacle réjouissant. Incontournable.

Encore 3 représentations à l'Opéra de Rennes : les 11, 13 et 15 m*ai 2025 – TOUTES LES INFOS ici : https://www.classiquenews.com/opera-de-rennes-mozart-la-flute-enchantee-les-7-9-11-13-15-mai-2025-florie-valiquette-elsa-benoitnicolas-ellis-direction-mathieu-*bauer-mise-en-scene/

Visitez aussi le site de l'Opéra de Rennes / page La Flûte Enchantée : https://www.opera-rennes.fr/fr/evenement/la-flute-enchantee

Puis à l'affiche d'Angers Nantes Opéra à partir du 24 mai au 18 juin 2025 : https://www.angers-nantes-opera.com/la-flute-enchantee….

Mercredi 18 juin 2025 (20h) : la production de La Flûte Enchantée sera projetée sur grands écrans en extérieur, et en direct pendant la dernière représentation scénique depuis la scène du Grand-Théâtre d'Angers, dans le cadre du dispositif « Opéra sur écrans » : projection sur tout le territoire en plein air et en accès gratuit – Place Graslin à Nantes et Place du Ralliement à Angers, mais aussi dans plusieurs lieux des Pays de la Loire / plus d'infos : https://www.angers-nantes-opera.com/opera-sur-ecrans-la-flute-enchantee
Retransmission sur la plateforme france.tv, le site internet de France 3 Pays de la Loire et les télévisions locales : Télénantes et Angers Télé, LM Tv Sarthe, TV Vendée, TVR, Tébéo-TébéSud et Val de Loire TV

OPÉRA DE RENNES
Du 7 au 15 mai 2025

NANTES – THÉÂTRE GRASLIN

MAI
Samedi 24 – 18 h
Lundi 26 – 20 h
Mercredi 28 – 20 h
Vendredi 30 – 20 h

JUIN
Dimanche 1er – 16 h

ANGERS – GRAND THÉÂTRE

JUIN
Lundi 16 – 20 h
Mercredi 18 – 20 h
Retransmis en direct dans le cadre de l'opération « Opéra sur écran », spectacle en direct, en plein air, accès gratuit…

Opéra en allemand, surtitré en français
Durée : 3 h 15, avec entracte

CRITIQUE, concert. ANGERS (les 22 & 26), NANTES (les 24 & 25). C. ORFF : Carmina Burana. L. Dufy, J. Asiain, T. Varon, Orchestre National des Pays de la Loire, Chœurs de l'ONPL et Universitaire de Nantes, Sascha Goetzel (direction).

L'Orchestre National des Pays de la Loire – et son directeur Guillaume Lamas – ont vu grand pour leur concert d'ouverture de saison, en affichant les grandioses "*Carmina Burana*" de Carl Orff, sur deux soirées tant à Nantes qu'à Angers. Oui, cet ouvrage se prononce au pluriel, et l'on doit sire "les" *Carmina burana* ou « *Chants de Beuren* » – du nom du monastère de Haute-Bavière où ont été retrouvés les manuscrits des poèmes médiévaux sur lesquels Carl Orff composa la musique en 1936.



Crédit photo © Emmanuel Andrieu

L’orchestre ligérien est dirigé par son directeur musical, **Sascha Goetzel**, avec une vigueur et un aplomb qui mettent particulièrement en valeur le caractère direct et chatoyant de l’orchestration. Le rythme, élément essentiel de la partition, est légitimement appuyé et lancinant. Quant au volume sonore, il est traité par le chef autrichien avec une dynamique très contrastée, passant du susurrement à peine audible des **chœurs** (conjugués de **l’ONPL** et **Universitaire de Nantes**, soutenus par la **Maîtrise de la Perverie**) à l’exubérance tonitruante des cuivres et des percussions. Les nombreux choristes se tirent avec tous les honneurs des difficultés posées par la prononciation du vieux français, des moyen et haut allemands, mais surtout du latin où les consonnes se détachent clairement. La soprano colorature **Lila Dufy** possède une voix claire, irréprochable dans l’aigu, et décoche quelques fort jolies notes dans *Cour d’amours*, tandis que le baryton (breton) **Timothé Varon** et le ténor navarrais **Joaquin Asiain** (avec une voix moins belle que son collègue…) se montrent à la

hauteur de leur tâche. Le premier est même un peu la vedette de la soirée, car non seulement on ne perd pas une miette des paroles, mais il est à l'aise dans tous les registres, campant avec superbe un abbé aviné (“*Ego sum abbas*”), puis en négociant parfaitement la tessiture très étendue de “*Dies, nox et omnia*”.

La soirée avait débuté avec deux “mises en bouche” purement orchestrales, avec la rare “*Ouverture festive*” de **Chostakovitch** et la plus courante “*Symphonie pour instruments à vents*” de **Stravinsky** (révision de 1947) – dont la réalisation s'avère parfaite, qu'il s'agisse de la rythmique, des harmonies riches et serrées ou du mélange très réussi des timbres. La limpidité et l'évidence solaire de cette pièce fascinante sont ici parfaitement rendues.

A l'issue de la soirée, le public nantais ne boude pas son plaisir et fait un joli triomphe aux plus de 200 artistes réunis sur la vaste scène de la **Cité des Congrès** !

CRITIQUE, concert. ANGERS (les 22 & 26), NANTES (les 24 & 25). C. ORFF : Carmina Burana. L. Dufy, J. Asiain, T. Varon, Orchestre National des Pays de la Loire, Chœurs de l'ONPL et Universitaire de Nantes, Sascha Goetzel (direction).

VIDEO : Christian Macelaru dirige les « Carmina Burana » de Carl Orff